DEPARTEMENT DE LA CHARENTE

ELECTIONS LEGISLATIVES DU 23 JUIN 1968

Circonscription d'Angoulême

LISTE D'UNION
POUR LA DEFENSE DE LA REPUBLIQUE



Mes chers Compatriotes,

Voici la 4me fois que je sollicite vos suffrages. Je le fais dans un scrutin où ce qui est en jeu n'est plus une majorité de gauche, de centre ou de droite, mais le destin même de la patrie, notre liberté, l'avenir et le bonheur de vos enfants. Le choix est entre le drapeau tricolore et le drapeau rouge. Si je vous demande de nous rejoindre ce n'est pas pour vous embrigader dans un parti ou sous un homme, mais parce que de GAULLE représente la seule force capable de barrer la route à la guerre civile, et à la révolution.

J'ai dit « oui » à de GAULLE en 1940 avec toute la France car c'était oui à l'espérance. Je l'ai redit avec la même ferveur il y a 10 ans au moment où nous étions au bord de la guerre civile plus atroce que la guerre étrangère.

Je lui apporte encore mon « oui » parce que les mêmes périls menacent la patrie. On a vu déferler dans les rues de Paris les vagues de l'émeute, on y a vu des éléments troubles qui apparaissent dans toutes les révolutions et y mettent leur tache de sang.

J'ai vu les deux manifestations, celle du Front Populaire en 1936 ; celle de 1968. Dans la première les drapeaux tricolores se mêlaient aux drapeaux rouges, la Marseillaise faisait écho à l'Internationale. Dans ce mois de Mai qui restera dans nos annales il n'y avait plus de drapeaux tricolores mais les drapeaux rouges de la révolution ; et le drapeau noir de l'anarchie. Nous n'étions qu'entre Français en 1936, et nul n'aurait songé alors à faire une place à un Cohn Bendit, sujet allemand, né en France de parents allemands ; et qui au jour de sa majorité a refusé la nationalité française pour prendre la nationalité allemande ; lorsque son frère ainé choisissait la France et devenait professeur à St-Nazaire. Qui donc eut songé en 1936 à aller insulter sous l'Arc-de-Triomphe les restes du Soldat Inconnu, à maculer les monuments sacrés de la Résistance comme des misérables l'ont fait devant la gare d'Angoulême ?

Je suis entré dans la cour de la Sorbonne il y a 15 jours, et j'y ai vu les portraits de Karl Marx, de Che Guevera et de Mao Tsé Toung.

Je demande aux étudiants français qui se veulent l'élite du pays pour conduire les ouvriers et les paysans, s'ils ne pouvaient pas trouver dans notre Histoire, si riche en souvenirs, le portrait d'un seul français qui ait combattu pour la liberté et ce qu'ont à voir avec les revendications des étudiants, un révolutionnaire cubain, et le chef de 700 millions d'illetrés chinois. Qu'ont à faire avec les revendications professionnelles : 180 voitures incendiées à Paris, les vitrines des magasins brisées, 200 millions d'anciens francs de dégâts ? Ce sont là non les signes d'un changement de majorité mais d'une révolution. On oubliait la patrie, son drapeau tricolore, sa Marseillaise, pour ne plus suivre que le drapeau rouge, et chanter l'Internationale. L'étranger toujours attentif à nos malheurs disait déjà que c'en était fait de la France.

En Italie, en Allemagne, en Hollande, en Belgique, on refusait d'acheter les francs, et signe plus grave encore, à Londres dans l'Angleterre travailliste, le jour où la nouvelle se répandit que de GAULLE partait et que Mitterand allait le remplacer à l'Elysée, le franc ne trouvait plus preneur.

Cette fuite devant la monnaie est la condamnation sans réplique de ceux qu'on envisageait pour remplacer de GAULLE et de la confiance qu'on avait en eux. C'est un signe grave car les pouvoirs d'un Gouvernement s'arrêtent à sa frontière et il est sans moyen d'agir sur l'étranger, de l'obliger à accepter une monnaie dans laquelle il n'a plus confiance. C'est la ruine dans toute sa brutalité pour des millions d'épargnants, pour les fonctionnaires dont le salaire fond comme neige au soleil, pour les ouvriers dont les augmentations sont réduites à néant, pour les paysans qui voient détruites leurs économies. Si de GAULLE avait été chassé par l'émeute, Mitterand aurait eu à peine le temps de s'installer à l'Elysée ; il aurait été à son tour emporté comme fétu de paille dans le tourbillon de la guerre civile. C'est cela que l'étranger a pressenti, c'est pour cela qu'il a refusé les francs, craignant de les voir devenir un papier sans valeur, comme les marks de l'inflation allemande. Des hommes qui se croient à gauche hausseront les épaules et diront que c'est vaine crainte, qu'arrivés au pouvoir ils auraient su le conserver. Qu'ils veuillent bien méditer ces quelques réflexions. En un demi-siècle il y a eu 6 émeutes populaires en 6 pays différents, avec drapeau rouge, et chant de l'Internationale. Elles ont abouti à un Gouvernement communiste en Russie, et à 5 dictatures : en Italie, en Allemagne, en Espagne, au Portugal, en Grèce.

Si de GAULLE avait repris le chemin de Colombey, chassé par l'émeute, et accompagné des accents de l'Internationale, et des drapeaux rouges, qui déjà flottaient sur le Théâtre National de l'Odéon, et sur la Sorbonne de Paris, nous aurions vu arriver après des mois d'anarchie ou de guerre civile, les Colonels comme à Athènes.

Le républicain que j'ai toujours été, que je resterai toujours, aspire à mourrir libre dans un pays libre, et c'est pour cela que de tout l'élan de mon âme, j'ai dit encore « oui » à de GAULLE. Je lui ai dit oui pour que le baillon de la dictature n'étouffe pas la liberté, je lui ai dit « oui » pour qu'il réalise dans la paix et dans la concorde retrouvées, des réformes, qui assureront au monde du travail, à celui de la ville et de la campagne, un bien être plus grand, la sécurité au commerce et à l'industrie, pour que les avantages sociaux que l'on vient d'accorder aux travailleurs leurs soient maintenus, pour que les vieux ne finissent pas dans la misère avec une monnaie sans valeur ; pour que la liberté du travail soit assurée car c'est un droit qui doit être respecté comme celui de la grève et que c'est attenter à la liberté de l'ouvrier de porter atteinte à l'un ou à l'autre.

Je lui ai dit oui pour que les accords de Grenelle soient respectés, améliorés même, pour que tous ceux qui se réclament du drapeau tricolore puissent se rassembler sous ses plis et qu'une amnistie le permette à chacun. Une page nouvelle est tournée dans l'histoire de FRANCE. Que les Français réconciliés aillent ensemble vers l'avenir ; qu'un large dialogue s'ouvre entre tous les hommes de bonne volonté.

Je lui ai dit « oui » parce que depuis mon adolescence j'ai toujours été épris de justice sociale, parce qu'au soir de ma vie je ne veux pas voir s'abattre sur mon pays l'étouffante réaction politique et sociale de la dictature.

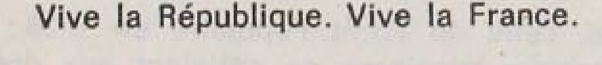
Ce que je sens vous l'éprouvez vous-même. **Elevons ensemble nos pensées, et nos cœurs. Lorsque la patrie est en danger c'est une lâcheté d'être neutre, ou de chercher à biaiser. Le devoir est clair : il faut choisir du drapeau tricolore, et du drapeau rouge. Il n'y a pas un troisième drapeau.**

Tant des nôtres ne sont pas morts dans des guerres au cours de l'Histoire, pour que flotte sur la France le drapeau rouge de la haine, et de la révolution.

Raymond RÉTHORÉ

Député sortant.

Vive la République. Vive la France.





Robert FROUARD

Officier de la Légion d'Honneur.
Suppléant, Adjoint au Maire d'Angoulême.

IMPRIMERIE DE LA CHARENTE